

LECTIO DIVINA

“Jésus fut conduit dans le désert pour être tenté” | Dimanche de Carême Matthieu 4,1-11

Lecture

Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire.

Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. »

Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! Car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, et c'est lui seul que tu adoreras. »

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Méditation

Pour la méditation de ce passage, nous observerons d'abord *son contexte*, ensuite nous ferons quelques précisions sur deux expressions significatives.

Pour ce qui concerne le *contexte*. Matthieu (comme Marc) commence le récit de la vie publique de Jésus en racontant comment le Maître se prépare à son ministère. Ce récit comprend la prédication du Baptiste, le baptême et les tentations dans le désert.

Ensuite, après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus commence son ministère en paroles et en œuvres. Il annonce le Règne de Dieu et appelle les premiers disciples à sa suite.

C'est surtout cette seconde partie, celle du disciple, que nous allons illustrer par notre méditation, nous limitant à souligner deux aspects sur le chemin du disciple.

Ce que Mathieu dit de Jésus, en fait, est dit pour le disciple.

a) Le premier aspect à souligner concerne les quarante jours au désert.

Jésus, pour commencer son itinéraire public, a besoin d'un temps de jeûne et de prière. Le chiffre quarante, comme nous le savons, fait allusion au temps de purifications, au chemin d'anéantissement qui signe l'ascension de la montagne de Dieu et la mystérieuse rencontre avec lui. Sur l'horizon, on devine Jérusalem: l'heure de la tentation au jardin des Oliviers, les événements de la trahison et de l'arrestation.

Le disciple aussi, de même que le Maître, pour monter à Jérusalem, il a besoin de jeûne et de prière.

b) Le second soulignement – que nous développerons plus largement – concerne la tentation. Jésus est tenté, et le disciple est aussi tenté.

Il faut se rappeler que la tentation, dans le sens biblique du terme (*peirasmós*), n'est pas une simple incitation immédiate à faire quelque chose de mal. C'est beaucoup plus. C'est le désir de retourner en arrière, de ne pas répondre au projet que Dieu a pour chacun de nous: de se soustraire à l'engagement que l'Église, la société et le monde nous demandent. C'est la tentation de faire comme l'autruche, cacher la tête sous l'aile.

Il existe un rapport très étroit entre le chemin du disciple et le désert de l'épreuve, Le visage mystérieux de Dieu, sa lumière et son feu ont constitué toujours un attrait et une aspiration pour le croyant. Pensons à l'épisode vétérotestamentaire du buisson ardent et de Moïse qui désire connaître le Dieu qui l'envoie; pensons, déjà dans le temps de l'Église, à Augustin, qui confessait en des termes poignants l'inquiétude de son cœur et son désir de connaître Dieu: «Tu nous a fait, Seigneur pour Toi et notre cœur est inquiet tant qu'il ne se propose près de Toi» (*Confessions*, 1,1).

Cette même foi génère dans le disciple une soif ardente de Dieu. Mais justement cette passion pour Dieu est purifiée continuellement : À Élie, qui manifestait son "brûlante passion" pour lui, Dieu, lui-même, lui demande de sortir en plein air, de laisser la cachette de la caverne, et lui répète la question du discernement : «Que fais-tu ici, Élie ? » (1 Re 19,9).

Je le répète. Il y a un rapport très étroit entre la foi qui grandit et le *désert et la tentation*, qui font mûrir et qui fortifient la foi, elle-même: par le terme *désert* je comprends – comme c'est propre de la tradition biblique et patristique – le lieu où l'homme est *lui* seul, sans appuis ni structures trompeuses ; le lieu de la lutte contre le malin et les tentations, mais aussi le lieu de la rencontre avec le Seigneur.

Dans le livre du Deutéronome plus particulièrement, le désert est le milieu de l'action pédagogique de Dieu vis-à-vis de son peuple. Dans le désert, Israël grandit et mûrit dans la foi jusqu'à apprendre, selon la Parole du Deutéronome 8,3, "que l'homme ne vit pas seulement du pain mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur".

Dans cette perspective, le désert, les tentations du disciple – les doutes mêmes de la foi; les tentations de l'égoïsme, de l'orgueil et du plaisir; l'instinct d'accaparement des personnes et des choses : Les tentations de Jésus, quelle que soit la manière de les interpréter, ne sont rien d'autre qu'une typologie de toutes les tentations possibles – sont mentionnées, non dans l'ordre de la fatalité, mais dans l'ordre de la providence

Il y a une interaction entre le chemin du disciple et les tentations auxquelles il est exposé continuellement. C'est pourquoi le désert de la tentation c'est le temps fort de la pédagogie de Dieu. Celui qui chemine dans la foi doit savoir que l'épreuve est aussi école de Dieu et de son Esprit; et que cette école de la foi risque de se transformer en prétention de dominer Dieu et de l'enfermer dans les schémas rigides des attentes humaines.

Pour la prière et pour la vie

"Ne permets pas que je tombe en tentation", c'est ainsi que nous devons prier avec foi en récitant la prière du Notre Père. Nous ne demandons pas d'être *exonérés* de la tentation ou du doute (ni Jésus, ni Marie ni les saints en furent exonérés), mais d'être soutenus par la grâce au moment de l'épreuve.

Demandons-nous avec courage: est-ce que je cultive en moi l'esprit de discernement en vue d'une réponse plus généreuse au Seigneur, ou par contre j'accorde des espaces au doute paralysant, ce qui pourrait être est une excuse pour mon désengagement spirituel? «Est-ce toi vraiment, Seigneur?»: Est-ce que ma question sur Dieu est un fervent désir de le rencontrer, o par contre est plutôt une méfiance de lui ? « Et moi, comment est-ce que

je vais faire ? : Ma question sur moi-même est-elle un examen réaliste de la situation dans laquelle je me trouve pour agir, ou bien est-t-elle méfiance de moi-même et de Dieu ? » Et les autres ? » : Ma question sur le prochain, est-elle concrétisation et confrontation avec les destinataires de la mission, ou est-ce plutôt jugement coupable sur leur capacité de conversion ?

+ *Enrico dal Covolo*